

*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.

1. Capotte de gros de Naples ornée de rubans de gaze. 2. Capotte de gros de Naples ornée de rubans de taffetas de tulle et de blonde. 3. Bonnet de tulle orné de rubans



*Petit Courrier des Dames*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Capotte de gros de Naples, Japon de Laine cachemire, Canexon de batiste plissée.*

99 9/4

04.

(VII<sup>e</sup> ANNÉE.)

N<sup>o</sup> XX.—TOME XIII.

153

10 OCTOBRE 1827.

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« NE vous trompez point sur le négligé de la coiffure de » M<sup>me</sup> \*\*\*; l'espèce d'abandon qui règne dans sa chevelure » n'est qu'un effet de l'art, et il y a plus de coquetterie dans » le désordre de ses boucles que dans toutes les combi- » naisons d'une parfaite régularité. » Cette observation, qui ne pouvait appartenir qu'à une femme initiée à tous

les secrets de la coquetterie et du désir de plaire, devait en faire naître une aussi sur celle qui l'avait exprimée, et M<sup>lle</sup> C\*\*\* attira bientôt vers elle les remarques de tous ceux qui l'avaient entendue. On jugea qu'une femme qui savait si bien dévoiler les autres méritait d'être analysée à son tour et d'après son propre principe; la simplicité de ses manières ne fut plus regardée que comme une ruse de séduction pour attirer ceux qu'elle voulait subjuguier; son langage plein de grâce, de finesse et de pénétration, fut comparé à ces breuvages dont le parfum plein de douceur déguise les dangers; et la mobilité de ses traits, son joli regard, son sourire spirituel, parurent autant d'armes employées tour à tour pour dominer sans cesse l'intérêt et se ménager le succès par des formes toujours variées, et un art toujours égal. Après une telle définition, on décida néanmoins que M<sup>lle</sup> C\*\*\* était une femme charmante, mais trop légère en trahissant les secrets de son sexe, et le scrutin qu'on lui fit subir dès-lors devint la punition de son indiscretion. Mais une femme aussi foncièrement coquette devait, jusque dans les moindres détails de sa toilette, reporter les ressources de son imagination; aussi croyons-nous devoir citer, comme modèle d'une gracieuse combinaison, la dernière coiffure de M<sup>lle</sup> C\*\*\* : une seule longue barbe de blonde la composait; cette barbe, attachée vers le haut de la tête, formait plusieurs coques qui s'entremêlaient dans les coques de cheveux. Ce mélange produisait l'effet d'une demi-guirlande qui allait parfaitement à la physionomie. Les deux bouts de la barbe de blonde venaient se nouer sous le menton.

— On commence à porter des écharpes en cachemire brodé; le fond est uni, et de grandes palmes ornent les deux bouts.

— Les rubans de gaze, tissus en or, seront beaucoup portés cet hiver; on les emploiera dans les cheveux, pour les ceintures, etc. Nous en avons vu fond ponceau ou bleu, couverts de chevrons d'or qui étaient admirables.

— Les broderies de Nancy qui ont été envoyées à l'exposition ont été achetées extrêmement cher. Une chemisette de corset, brodée sur batiste, se payait jusqu'à cent francs; un petit bonnet d'enfant, cent cinquante; des collets unis,

n'ayant qu'une guirlande au-dessus d'un large ourlet, cinquante francs ; une robe de tulle, brodée en application de dentelle, était de la valeur de quatre mille francs ; une autre robe en tulle, brodée en application d'organdi, était aussi d'un travail supérieur.

— Beaucoup d'élégantes nouent sous leurs chapeaux des barbes de dentelle ou de tulle ; ces nœuds vont parfaitement à la physionomie, et seront d'un charmant effet sous un chapeau en velours noir.

— Les étrangères achètent en toute confiance des gants sur lesquels sont peints la girafe ou les Osages ; la réputation du bon goût des Françaises leur fait penser qu'on peut adopter tout ce qui se trouve chez les marchands de nouveautés à Paris, et elles s'imaginent être à la hauteur de la mode en couvrant leurs jolies mains de gants ridiculement bariolés.

— Nous avons vu préparer, pour une corbeille de noce, une robe en gros de Naples blanc, brodée en soie plate blanche et en argent mat ; elle était garnie de deux hauts volans au-dessus desquels était brodée une guirlande composée de feuilles moitié soie, moitié argent ; de grandes feuilles brodées dans le même genre formaient les festons des volans ; de petites guirlandes placées en échelles marquaient le devant de la poitrine.

— On emploiera cet hiver beaucoup de silémie, étoffe de laine sortie des manufactures de M. Ternaux, et qui réunit le double avantage d'être de très-bonne qualité et de très-bon marché.

— On dit que c'est la femme d'un riche banquier qui a acheté la robe de cachemire blanc brodé, qui fut envoyée de Lyon à l'exposition ; cette robe est d'un goût parfait : deux volans découpés en grandes écailles la garnissent ; dans chaque écaille est brodé un bouquet formé de très-petites fleurs bleues, vertes et brunes ; les mêmes bouquets sont brodés sur la robe de distance en distance au-dessus des volans. Le tissu est aussi beau que celui du cachemire de l'Inde.

— Il était difficile de porter le travail du fil à une plus haute perfection qu'il ne l'est aujourd'hui. On voit des bas de femme qui surpassent en finesse tout ce que la soie peut

offrir; il est vrai que ces bas coûtent cent et cent-vingt fr. la paire.

— En attendant que les nouvelles formes de chapeaux soient adoptées généralement, on voit encore beaucoup de jolis chapeaux dans les coupes ordinaires. Nous en avons remarqué deux à l'Opéra, l'un était en gros de Naples couleur paille, doublé en gros de Naples bleu, la tête ornée de deux paquets de petites plumes plates, couleur de paille vers la crête et bleues vers le bord; les rubans étaient en gaze et satin cousus ensemble, l'un paille et l'autre bleu. Le second chapeau était très-simple, mais fort gracieux: forme ronde en gros de Naples blanc; il n'était orné que de deux grands nœuds en rubans de gaze blanche supérieurement brochés; du nœud attaché à la partie élevée du chapeau s'échappait un ruban tourné en rouleau, qui traversait la passe et venait rejoindre le nœud du dessous; ce rouleau de ruban était garni, des deux côtés, d'une jolie blonde froncée, qui faisait un très-joli effet à l'endroit où le rouleau se recourbait pour joindre le dessous de la passe.

— Nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, des étoffes nouvelles qui se voient depuis peu chez M. Delisle, rue Sainte-Anne. La réputation de ces beaux magasins suffit sans doute pour attester le bon choix de tout ce qui s'y trouve, mais ce que nous pouvons certifier aujourd'hui, c'est que jamais collection de tissus plus nouveaux, de dessins plus extraordinaires, de couleurs plus variées, ne saurait réunir un choix aussi parfait que celui offert, à l'approche de cet hiver, dans les magasins Sainte-Anne.

— Si les promenades et les théâtres présentent encore peu de changemens dans la forme des chapeaux, il était au moins à remarquer qu'une partie de ceux qui offraient le plus de grâce et de nouveautés dans leur élégance, sortaient des ateliers de M<sup>me</sup> Mure. Les ciseaux habiles de M<sup>me</sup> Mure sont toujours les premiers à saisir une coupe distinguée ou avantageuse, et dans nos plus brillans salons on reconnaît aisément les élégantes qui vont chercher chez elle des modèles de bon goût et d'originalité.

— *Eau d'Hébé.* A ce nom seul, plein de souvenirs, de grâces et de jeunesse, quelle femme n'éprouvera pas un entraînement sur lequel la coquetterie voudrait en vain

nier son influence; mais que la raison approuve bientôt, lorsque les résultats heureux de l'Eau d'Hébé viendront attester toute l'utilité de sa précieuse composition! M. Willer, à qui nous la devons, a reçu la récompense de ses recherches, par les plus heureux succès, et par le brevet d'invention qu'il a obtenu de S. M. Charles X. Un brevet de reconnaissance lui sera sans doute mérité aussi par toutes les femmes, dont la beauté était altérée par ces taches de rousseur que l'on croyait indestructibles jusqu'à ce jour. Grâce à la nouvelle découverte que nous annonçons, on a la certitude de voir disparaître, dans très-peu de tems, ce fléau qui attaquait les plus jolis teints. La manière de s'en servir est simple, les résultats certains, et c'est avec la plus grande confiance que nous engageons nos élégantes à employer l'Eau d'Hébé, dont elles trouveront la source bienfaisante, chez M. Willer, chirurgien-médecin, rue Jean-Jacques Rousseau, N<sup>o</sup> 20, à Paris.

#### UNE RUINE.

Pour la dernière fois je voulais considérer ces débris accusateurs des révolutions du tems; et, arrêté près des ruines d'une vieille église de village, je laissai mon imagination se plonger dans le profond dédale des souvenirs et des illusions. Je contemplai ces pierres amoncelées çà et là, les unes brisées en éclats, les autres recouvertes par la terre, foulées aujourd'hui avec dédain, tandis qu'autrefois, supports d'un temple religieux, elles étaient approchées avec respect, touchées avec vénération; ce reste de toiture couvrait l'autel consacré aux saints mystères; ce mur entourait la nef sacrée, et des chants d'adoration s'élevèrent sous le dôme dont quelques arcades indiquent encore le contour. Ici, sur ces marches de pierre, l'hymen reçut sans doute plus d'un serment d'amour, et là, plus d'une fois aussi, l'hymne de la mort vint sanctifier le marbre des tombeaux. Les jours de fête on voyait, au premier signal de la cloche, accourir vers ces lieux tous les villageois du canton. La mère y conduisait ses enfans, le vieillard y voulait traîner ses derniers pas. Les uns venaient y solliciter un bienfait, les autres implorer une consola-

tion.... Et nul aujourd'hui ne vient y chercher même le vestige de quelqu'ancien souvenir ; l'église du village a été abandonnée, ses colonnes sont brisées, et le tems a transformé le reste de l'édifice en une grange rustique. La paille est étendue sur le parvis, le fourrage destiné à la nourriture du bétail encombre les sculptures; des charrues, des instrumens de labour sont renversés sur les autels des saints; tout y découvre la marche du tems, la trace du changement des hommes : tout m'eût inspiré sans doute plus d'une touchante réflexion, si la foule s'arrêtant autour de moi pour contempler la vieille église, ne m'avait tiré de mon illusion et fait apercevoir que je n'admirais rien moins qu'un monument en liège exécuté par M. Tanneur, et qu'il était possible d'emporter sous son bras la vieille église, et avec elle toutes mes pensées philosophiques.

M. Tanneur a encore exécuté plusieurs autres ouvrages du même genre où le mérite de l'exécution est très-remarquable, et dont la vérité d'imitation est digne des plus grands éloges. Plusieurs grands seigneurs se sont empressés d'en acheter, et nous ne doutons point que cet habile artiste trouvera, dans le succès de ses travaux, la récompense des efforts qu'ils ont dû lui coûter.

---

#### MÉLANGES.

— La semaine dernière a vu éclore plusieurs pièces nouvelles qui ne survivront probablement pas à la chute des feuilles.

Au Théâtre-Français, *l'Ami de tout le monde* ne l'a pas été de tout le parterre avec lequel il s'est un peu brouillé au troisième acte. Néanmoins on ne peut refuser à cette petite comédie le mérite de quelques scènes bien faites, d'un dialogue généralement spirituel et semé d'observations justes et parfois piquantes; mais l'ensemble en est froid.

*L'Ami Bonlemps* a été encore moins bien reçu par le public du théâtre des Nouveautés, que *l'Ami de tout le monde* par celui du Théâtre-Français. Une scène d'ivrognerie d'un cocher de fiacre a paru d'une vérité dégoûtante; des couplets faibles et des saillies rebattues n'ont pas racheté le fond de l'ou-

vrage par l'agrément des détails. En un mot, excepté Philippe qui a joué son rôle avec verve, le reste ne vaut pas la peine d'être nommé.

L'administration du théâtre de la Porte-Saint-Martin ne s'endort pas sur ses lauriers au moment où le *Joueur* doit terminer sa longue et lucrative carrière, elle rappelle l'attention par de nouveaux coups d'éclat : *la Neige*, ballet-pantomime en trois actes, a obtenu un brillant succès. Costumes, ballet, décors, tout est charmant ; la mise en scène y ajoute des agréments qu'on ne saurait analyser et qu'il faut aller voir par soi-même pour en avoir une idée exacte. La scène des patineurs et les charges amusantes de Mazurier attireront surtout les curieux.

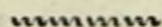
— Les représentations des acteurs anglais ont donné à l'un de nos jeunes dessinateurs les plus spirituels, M. de Valmont, l'idée de publier une suite de lithographies représentant les principaux personnages des ouvrages déjà joués. Kemble dans *Hamlet* et dans *Othello*, M<sup>lle</sup> Smithson dans *Ophélie* sont livrés à la curiosité publique, et l'on admire généralement la vérité et la netteté de ces jolis dessins.

— Les Osages commencent à passer entièrement de mode. La semaine dernière on les a promenés de Paris à Saint-Cloud, dans les bateaux à vapeur pour procurer aux passagers le plaisir de les contempler à loisir. Il y avait plus de monde sur les quais que dans les embarcations, mais les Osages étaient arrivés plusieurs heures avant celle indiquée, et sont restés continuellement enfermés dans l'intérieur du bateau.

— La saison rigoureuse qui approche fait porter l'attention vers tous les objets qui doivent en adoucir les inconvénients, elle donne un mérite d'à-propos à des bassinoires nouvelles qui viennent d'être inventées, et où la chaleur est apportée par l'eau bouillante, au lieu de ces brasiers incendiaires et malpropres qu'on employait communément. On aura soin de les construire de manière que l'eau ne s'échappe point ; ce serait bien un autre désagrément.

— L'exposition est fermée ; on a regretté qu'elle ne se soit pas prolongée davantage. Cependant les vrais amis de l'industrie ont eu le tems d'admirer tous les produits de

nos manufactures, toutes les inventions de nos artistes, et tous sont sortis de cette visite avec orgueil et bonheur.

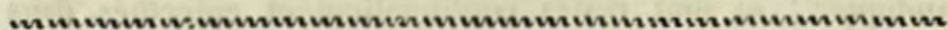


# ANNONCES.

Nous rappellerons à nos lectrices l'Eau Phénomène pour nourrir et fortifier les cheveux; la propriété de cette eau reconnue avec avantage depuis un grand nombre d'années, ne laisse plus aucun doute sur ses succès, mais nous croyons de l'intérêt général de la recommander de nouveau ainsi que la Pommade pour les cors, composition précieuse pour les personnes atteintes de ces pénibles souffrances et contre lesquelles elles trouveront un remède efficace dans la Pommade de Mme Veuve Husson, rue Meslay, N° 30 et Boulevard St.-Martin, N° 25.

— BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, ou *Dictionnaire historique des hommes célèbres de toutes les nations, morts et vivans*, un seul Volume in-8°, en deux parties, avec un atlas de 200 portraits (qui sera délivré gratis aux souscripteurs), à Paris, chez Aucher-Eloy et Compagnie, Éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, N° 65, et chez Dondey-Dupré, rue de Richelieu, N° 47 bis. L'ouvrage aura de 50 à 60 livraisons. Prix de la livraison : 2 fr. 50 c.

La 28<sup>e</sup> livraison de la première partie et 3<sup>e</sup> livraison de la seconde partie de la *Biographie universelle et portative des contemporains* ont paru. Elles comprennent la suite des lettres D. (Des-Dez) et L. (Lal-Lan). Entre autres noms saillans, on y distingue les suivans : Desbordes-Valmore, Deschamps, Descenne, Desessarts, Desèze, Desforges, Desgenettes, Desmoulins (Camille), Désodoarts, Dessair; et Lalande, Lallemant, Lally-Tollendal, Lamartine, Lamb, Lamballe, Lambesc, Lameth, Lamotte-Langon, Lamouroux, Landon, Lansdown, Langlès, Lanjuinais, Lannes, Lantier. Plusieurs de ces notices se font remarquer par des détails pleins de mouvement et d'intérêt; mais leur plus grand mérite à nos yeux est l'impartialité qui a présidé en général à leur rédaction, et cette conscience scrupuleuse de travail qui, en honorant le talent de leurs auteurs, assure à l'ouvrage un succès durable.



On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 504.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.